Bouhnd
FRCd.4103.1
Case
FRC
15040

LES ARTS
ET
L'AMITIÉ,
COMEDIE
EN UN ACTE, EN VERS LIBRES.

Représentée, pour la premiere fois, par les comédiens Italiens, ordinaires du Roi, le 5 Août 1788.

A AVIGNON,

Chez les Freres BONNET, Imprimeurs Libraires, vis-à-vis le Puits de Bœufs

M. DCC. XC.

THE NEWBERRY LIBRARY

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BONNE,	Mad. Saint Aubin.
ARMAND, *Poëte*,	M. Granger.
GABRIEL, *Peintre*,	M. Raimond.
THEODORE, *Muſicien*,	M. Soulier.
DURCI, *ancien Procureur*,	M. Périgny.
Mlle. DURAND, *ſa gouvernante*,	Mad. Gonthier.
M. LE COMMANDEUR DE SURVAL,	M. Courcel.
UN EXEMPT,	M. Cellier,
Suite de l'exempt.	

La Scene eſt à Paris ou dans une ville de Province

LES ARTS ET L'AMITIÉ

COMÉDIE.

Le théâtre représente une chambre ; Armand & Théodore sont sur le devant de la Scene, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Théodore est assis devant une table & compose de la musique avec une guitare. Armand met un genou en terre, écrivant & devant veiller à un poelon de café au lait qui est sur un réchaud à côté de lui. Dans le fond, Gabriel est assis sur une chaise, & Bonne acheve de le coeffer ; on voit un tableau de payſage sur un chevalet, & le portrait de Bonne sur un autre. La chambre doit un peu ressembler à un atelier, mais avoir l'air très propre dans son désordre ; on voit la porte d'un cabinet de chaque côté, & celle d'entrée dans le fond. Les trois jeunes gens sont en fracs très simples, & la jeune fille en blanc, ou en étoffe unie, avec un bonnet très simple aussi.

SCENE PREMIERE.

BONNE, GABRIEL, ARMAND, THÉODORE.

BONNE.

JE vois d'ici, brûler notre café.

GABRIEL.

Et moi d'ici, je sens que tu me pique.

BONNE lui donnant sa main à baiser.

Pauvre enfant.... tiens...,

GABRIEL.

Le voilà réparé.

BONNE.

Théodore... un instant, laisse là ta musique!
Et cours au déjeûné, car Armand n'entend plus.

ARMAND.

Si, si....

THEODORE, sans quiter sa place.

J'y vais ...

ARMAND.

Souvenirs superflus!...
Il souffle sur le café.
Vous ne Pouvez charmer le temps de son absence,
Restez, nous ne vous chassons pas,
Mais ramenez-nous l'espérance!
Ou conduisez-nous au trépas.

THEODORE.

Quelle eſt cette douleur amere ? ..
Ce n'eſt pas de notre opéra !...

ARMAND.

Non, c'eſt une choſe étrangere
Je vais vous raconter cela.

BONNE, à Gabriel.

Ailons, beau Gabriel, ta toilette eſt finie.

GABRIEL, lui baiſant la main.

Bonne, merci pour ce matin,
Et pour hier & pour demain,
Pour tous les jours de notre vie.

BONNE, allant auprès d'Armand ;

Et toi, que fais tu là ? voyons ;
Aujourd'hui ſi nous déjeûnons,
Ce ne ſera pas de ta faute.

ARMAND, d'un air diſtrait.

Tout va bien... faut-il que je l'ôte.

BONNE.

Non, laiſſe-le encore un inſtant ;
Que diſois-tu donc tout-à-l'heure ?

ARMAND.

Ah ! Bonne, malgré moi, je penſois au tourment
Si jamais quelque événement,
T'arrachoit à notre demeure....
Et dans des vers bien au-deſſous du vrai ;
J'eſſayois d'exprimer...

THÉODORE.

Laiſſe la ton eſſai ;
Quelle bizarre fantaiſie....
Eh ! qui pourroit nous ſéparer !

GABRIEL.

Bonne, notre ſœur, notre amie....
Quelque ſonge funeſte a-t-il pu t'inſpirer !

ARMAND.

Non, mes amis, ceſſez de vous troubler ;
Si nous avions un tel malheur à craindre,
Vous verriez dans mes yeux la douleur & l'effroi ;
Et croyez-vous en bonne foi,
Que je ſongeaſſe à vous les peindre ?
C'eſt de mon eſprit vagabond,
Une extravagance déplacée.
Chez moi délire ou ma raiſon,
Bonne accompagne ma penſée...,
Si jamais d'un preſſentiment

BONNE.

Mes freres, mes amis, jouiſſons du préſent,
Un Dieu bienfaiſant nous le donne,
Nous n'avons pris le bonheur de perſonne ;
Notre bonheur nous reſtera.
Rien que la mort ne nous ſéparera ;

Si je la subis la premiere,
Mon ame avec vous restera
Et chacun l'aura tout entiere,
Comme aujourd'hui....

GABRIEL.

Si c'est nous, le dernier vivant
Héritera du sentiment
Des amis dont ta main fermera la paupiere.

THÉODORE, légérement.

Comme on absorbe en vieillissant,
Une tontine viagere.

ARMAND.

Bien, mon cher Théodore, bien.
Grace à l'idée incohérente
Du sentiment & de la rente,
Rompons ce funeste entretien,
Et déjeûnons, car la faim me dévore.

BONNE.

Oui dans l'instant.... prends du pain, Théodore,
Aide-moi, Gabriel...
Ils vont chercher une petite table & des tasses

THÉODORE, à Armand, en coupant du pain.

Il faudra raccourcir
Les derniers vers de ta finale,
Pour une phrase musicale
Que j'ai....

ARMAND.

Oui, mais il faudroit adoucir,
Le moment où le pere arrive,
Ta mesure est un peu trop vive
Et nuit au clame qu'il nous faut.

BONNE.

Eh! vous vertez cela tantôt.

ARMAND.

Toi, Gabriel; pour notre lieu sauvage,
Il nous faut, je crois, plus d'effets,
Des rochers plus noircis, de plus sombres reflets..

GABRIEL.

Oui; j'ai changé la grotte, ainsi que le bocage,
J'en ai l'esquisse là-dedans....
Il va pour fouiller dans un porte-feuille.

BONNE.

Finirez-vous ce verbiage,
Messieurs les hommes à talens!

ARMAND.

Oui, Bonne, nous voilà....
On s'assied autour de la table.

BONNE, en versant le café.

Vous savez, mes enfans;
Quelle est là-dessus ma foiblesse,

Ou je crois, plutôt ma sageſſe,
Je veux que tout ſe claſſe & ſe faſſe à ſon tems.

ARMAND.

Bonne a raiſon, je ne veux plus rien faire.
Rien dire, rien penſer, qu'avec ſon agrément.

BONNE.

Allons, mangez, mauvais plaiſant;
Je vous ordonne de vous taire.
Tout le monde reſte un inſtant dans le ſilence.

THÉODORE.

Pauvre petit.... comme il eſt réſigné!

ARMAND.

Meſſieurs, c'eſt à moi, comme aîné,
De donner à tous deux l'exemple.
Voilà Gabriel qui contemple,
Le tableau qu'il livre aujourd'hui.

BONNE.

Moi, j'en penſe tout comme lui;
Et c'eſt un charmant payſage.

GABRIEL.

Amis, ce n'eſt pas là, mon plus mauvais ouvrage.

THÉODORE.

Ce n'eſt pas non plus ton plus beau.

GABRIEL.

Il a raiſon, c'eſt ton image,
Et ſur eux j'ai cet avantage,
Armand de tes vertus peut tracer le tableau,
Théodore chanter le feu qui nous anime,
Ce ſont deux talens que j'eſtime,
Mais je fus bien mieux inſpiré!...
Dans tes beaux yeux on voit ton ame;
L'amour s'y montre en traits de flamme:
Qui te peint a tout célébré....
Regardez ce portrait, amis....

THÉODORE

C'eſt elle-même;
Mais Gabriel, ne prétends pas,
Sur la muſique avoir le pas.
Jouiſſons, amis, ſans ſyſtême:
Quand Bonne chante ces couplets,
Qu'Armand & moi nous avons fait,
Quand une image attendriſſante,
Dont le récit d'un feint malheur,
Vient s'offrir à ſon ame aimante,
Lorſque nous ſentons de douleur
Paſſer avec ſa voix touchante
De ſes levres dans notre cœur,
Et nos yeux ſe remplir de larmes....
Méconnois-tu cet art vainqueur
Auquel alors tu rends les armes?..

ARMAND.

Théodore a raiſon.... Gabriel n'a pas tort:
Mais pour ſervir Bonne & lui plaire,
Nos talens raſſemblés, par un commun accord,
Ne doivent point s'envier leur ſalaire.
De notre ſort ſoyons contens,
Et ſur-tout gardons-nous de faire
De l'eſprit ſur nos ſentimens.
Il ne faut pas que des enfans
Se diſputent devant leur mere.

BONNE.

De tous ces tendres complimens,
Je ſerois bien embarraſſée,
Si je n'étois pas votre ſœur,
Si vous ne connoiſſiez mon cœur
Comme mes yeux & ma penſée.
Mon frere vivoit avec vous;
Unis par l'amitié, les arts & l'indigence,
Vous braviez la fortune, oppoſant à ces coups;
Et le travail & l'eſpérance.
La mort vous a privés de votre jeune ami
Vos cœurs long-tems en ont gémi!
Enfin j'ai ranimé la troupe languiſſante,
J'ai remplacé mon frere, & ſelon ſon attente;
J'ai vers le bien commun ramené vos efforts.
Satisfaits d'une ſœur, attentive, empreſſée,
A l'amitié paiſible & déſintéreſſée,
Vous avez juſqu'ici ſu borner vos tranſports:
Vous m'aimez.... ſans que j'en rougiſſe.
Si de l'opinion j'ai fait le ſacrifice,
Il s'eſt accompli ſans remords.
Faire un choix entre vous, peut-être de la haine
Auroit allumé le flambeau;
J'ai pris ma part de la commune chaîne
Et nul n'a gémi du fardeau.

ARMAND.

Ah! Bonne, il fait pour nous tout le prix de la vie:
De notre riche & vieux voiſin
Nous excitons un peu l'envie;
Je l'entends ſouvent le matin
Faire enrager ſa triſte gouvernante.

THÉODORE.

Oui, notre bonheur le tourmente:
Il voudroit nous voir loin d'ici,
Cet honnête Monſieur Durci.

GABRIEL.

Hé bien, ma foi, qu'il déménage.
Il en a, s'il veut, le moyen;
Mais nous, qui ne poſſédons rien,
Nous reſterons dans notre cage,

Parce que nous y sommes bien.

ARMAND.

Cage est le mot, j'aime beaucoup l'image,
Et Bonne aussi.... mais, monsieur le serin,
Pour nous avoir un peu de grain,
Voudrois-tu bien aller porter ton paysage
Chez cet honnête Commandeur,
Qui de ses bienfaits nous assiege,
Et dont la bonté nous protége,
Sans nous montrer le protecteur.
N'as-tu pas laissé passer l'heure?...

GABRIEL.

Non, d'ailleurs, j'y serai rendu dans un instant;
A vingt pas de nous il demeure.
Il s'approche de son tableau.
Je voudrois même avant, dans le haut de ce plan
Placer un peu plus de lumiere;
Bonne, qu'en penses-tu?

BONNE, s'en approchant aussi, ainsi que les autres.

Non, il seroit trop blanc;
Mais il faut de cette bruyere
Un peu détailler le dessein.

GABRIEL

Bonne a raison: ce tact sûr, délicat & fin
Que son goût pour le vrai lui donne,
Vaut mieux que l'art, si souvent incertain.

ARMAND.

C'est que chez elle il n'est l'ouvrage de personne.

THÉODORE, à Armand.

Pendant que Gabriel corrige son tableau,
Il faut revoir notre dernier morceau.
Je crains en copiant d'avoir tronqué la scene.

ARMAND.

Où?

THÉODORE.

C'est l'affaire d'un instant;
Après quoi nous irons voir chez Monsieur Duchêne,
Qui nous oublie apparemment,
Quel jour il veut prêter son théatre....

BONNE.

Comment
Vous sortez tous les trois?

ARMAND

Tu resteras seulette,
Mais pas long-tems.... tu n'as pas peur?....

BONNE.

Non.... mais....

THÉODORE.

Ensuite il faudra, notre sœur
Chanter ma derniere arriette,

Mon

Mon ouvrage d'hier au soir.

BONNE.

Ah, ah ! c'est ce qu'il faudra voir ;
Et si l'on ne revient bien vîte :
Je me ferai prier, ainsi que l'autre fois....
En attendant, pour me remettre en voix,
(*à Gabriel.*)
Je vais chanter ta chanson favorite.

ARIETTE.

De mon bonheur,
Si vous voulez, je vous dirai la cause ;
J'ai sur mon cœur
Cédé mes droits, ce n'est pas peu de chose ;
Cependant, si vous m'en croyez,
Le même marché vous ferez ;
Ne redoutez point l'esclavage ;
Ah ! laissez médire le sage
Et de l'amour, & du plaisir ;
On sait qu'un sage ainsi n'en use
Que quand son ame lui refuse
Le desir.

Mais à l'amour
Je suis bien loin de borner ma morale,
On dit qu'un jour
Il faut aimer la vertu sa rivale.
Et moi, je veux les accorder
Non les faire se succéder.
Cultivant les arts sans envie
Je jouis auprès de Silvie
De mon esprit & de mon cœur :
Entendre l'etude & la tendresse,
Ainsi j'unis à la sagesse
Le bonheur.

GABRIEL.

J'ai fini. .. tien, voilà mon payſage.

BONNE.

Il est très-bien...

GABRIEL.

Allons, je vais donc le lancer.

ARMAND.

Attends, nous serons du voyage ;
Sans adieu, Bonne.

BONNE.

Hé bien ! on part sans m'embrasser.
[*Ils vont tous l'embrasser.*]

THÉODORE.

Nous prends-tu bien souvent à ne pas y penser ?

ARMAND.

Ah! ce seroit nous faire outrage.

GABRIEL. (*en l'embrassant.*)

Après le bonheur de t'aimer,
C'est notre plus doux avantage.

BONNE, (*le conduisant des yeux.*)

A dieux....

SCENE II.

BONNE, *seule.*

POURVU que ce Monsieur Durci
Ne vienne pas, pendant qu'ils ne sont plus ici,
Pour me parler du feu qui le transporte;
Le plus sûr est d'ôter la clef de notre porte,
De peur d'événement....
comme elle va à la porte elle entend quelqu'un.
Ah! grand Dieu, le voici;
Le méchant a guetté l'instant à la sourdine.

SCENE III.

Mademoiselle DURAND, BONNE.

Mademoiselle DURAND.

ME permettez-vous, ma voisine,
D'atendre chez vous un instant!

BONNE.

Ah, Mademoiselle Durand,
C'est vous.... de ma frayeur je suis remise.

Mademoiselle DURAND.

Je suis sans clef, Monsieur Durci l'a prise,
Et je ne puis rentrer que lorsqu'il reviendra.
Vous voulez bien....

BONNE.

Ah, tant qu'il vous plaira
Asseyez-vous donc, je vous prie.

Mademoiselle DURAND.

D'ici je l'entendrai fort bien.
Et je vous tiendrai compagnie,
Si cela ne vous gêne en rien.

BONNE.

En rien du tout.

Mademoiselle DURAND.

Hélas, vous êtes bien heureuse
De ne pas végeter, ainsi que je le fais,

Près d'un vieillard d'humeur quinteuſe;
Qui me tourmente & que je hais.
Si vous ſaviez...

BONNE.

Mais vous êtes bien bonne !
Pourquoi ſacrifier à ſa triſte perſonne
Ce qu'il vous reſte encore de vos beaux jours ?

Mademoiſelle DURAND.

Vous êtes bien honnête.... Ah ! l'on n'eſt pas toujours
De ſes actions la maîtreſſe,
La fortune à ſon gré diſpenſe la richeſſe.
Il m'a bien vendu ſes ſecours ;
Il n'a jamais cauſé le bonheur de perſonne,
Et du bonheur d'autrui ſans ceſſe il eſt jaloux.
Ah ! vous ne ſavez pas, Mademoiſelle Bonne,
Les horreurs qu'il me dit de vous,
Et de vos trois couſins, car ils le ſont je penſe.....
Le peu de bien auſſi, mais quelle différence,
Sûrement vous oblige à loger avec eux;
Ils vous aiment, au moins.

BONNE.

Ils ne ſont pas heureux,
Pour le moment, des biens de la fortune.

Mademoiſelle DURAND.

Doivent-ils hériter ? ah ! que j'aime cela !

BONNE.

Non, une route moins commune,
J'eſpere, à l'opulence, un jour, les conduira;
Gabriel eſt allé porter un payſage
Chez Monſieur de Surval : un riche Commandeur
Qui loge dans le voiſinage,
Met aux arts beaucoup de valeur
Et fait aller notre petit ménage.
Les deux autres enſemble ont fait un opéra
Dont l'idée eſt neuve & piquante,
J'eſpere qu'il réuſſira,
Car la muſique en eſt charmante
Et les vers pleins de ſentiment.

Mademoiſelle DURAND.

Ah ! je n'en doute nullement
Et tout parle ici ſon langage,
(*En pleurant.*)
Il n'en eſt pas ainſi chez nous !....

BONNE.

Ma pauvre Demoiſelle, allez, Prenez courage,
Si nous réuſſiſſons, quelque jour avec nous
Vous viendrez partager, & vous ſerez heureuſe.

Mademoiſelle DURAND.

Ah ! que vous êtes généreuſe !

BONNE.

Vous quitterez....

Mademoiselle DURAND.

Hélas ! dès aujourd'hui !
Je ne tiens point du tout à lui,
Et si vous voulez, ma voisine,
Je puis vous aider.... vous servir,
Je sais faire un peu de cuisine ;
Je suis active, Bonne, & je couds à ravir,
Si vos amis y pouvoient consentir.
Peut-être...

BONNE.

Ah ! qu'à cela ne tienne !

Mademoiselle DURAND.

Quoi ?

BONNE.

De leur volonté, quand il s'agit du bien,
Je réponds comme de la mienne ;
Ils sont tous trois si bons !.... Mais vous voyez combien
Nous avons ici peu de place !

Mademoiselle DURAND.

Il faut y renoncer....

BONNE.

Il faut que nous ayons
Un autre logement pour que cela se fasse.
Car avec ceci nous n'avons
Qu'une chambre encore plus étroite,
Et puis ce cabinet à droite,
Où je loge. Voilà tout notre appartement.

Mademoiselle DURAND.

Mais c'est tenu si proprement !
Vous devez leur être bien chere.
Depuis quel tems avec eux logez-vous ?
Quel est celui que votre cœur préfere ?
Les autres en sont-ils jaloux ?
Voyant que Bonne ne répond rien à toutes ces questions.
Pardon, Mademoiselle Bonne,
Pardon.... je suis si sotte avec mes questions !
Tout dépend des intentions ;
Ah ! je ne condamne personne.

BONNE, *tristement.*

A leur bonheur ils ont lié le mien,
Leur estime fait tout mon bien ;
Le monde m'a ravi la sienne,
Et de l'avoir jamais, l'espoir m'est interdit.

Mademoiselle DURAND.

Ah ! vous aurez toujours la mienne,
La vertu sûrement, n'est pas ce que l'on dit.
Vous êtes si bonne & si tendre !
Hé bien, vous êtes quatre, & vous vivez heureux,

Combien, hélas ! ne ſont que deux
Et ne peuvent jamais s'entendre !
Tout mon étonnement eſt que Monſieur Durci...

BONNE.

Il me pourſuit....

Mademoiſelle DURAND.

Vraiment !..

BONNE.

Ou, j'ai crains juſqu'ici
De leur en dire un mot. S'ils le ſavoient, peut-être
Ils voudroient ſe venger de lui.
Dès qu'il les voit ſortir, il arrive...

Mademoiſelle DURAND.

Le traître!
Je voudrois....

BONNE.

Je tremblois qu'il ne vînt aujourd'hui :
Quand je l'entends, je cours fermer la porte;
Il me parle à travers, il menace, il s'emporte,
Tantôt il m'offre de l'argent,
Tantôt à m'épouſer il me dit qu'il aſpire,
Et qu'il pourroit facilement,
S'il obtenoit de moi ce qu'il deſire ;
Me délivrer de ces trois vagabonds
Dont je ſuis, dit il, tourmentée.
Vous jugez ce que je réponds ;
Et de ſa main & de ſes dons.

Mademoiſelle DURAND.

Ah Dieu ! ſi d'un tel perſonnage
Vous deveniez la femme un jour,
Ce ſeroit bien le mariage
De la colombe & du vautour
Il eſt brutal, jaloux, avare ;
Vous manqueriez ſouvent de tout,
Moi ; qui ſuis d'une bonté rare,
Quelquefois il me pouſſe à bout.
Mais, mon Dieu, je ne puis comprendre
Ce qui peut tant le retarder ;
Car jamais le matin....

BONNE.

Ne viens-je pas d'entendre
Sonner midi ?...

Mademoiſelle DURAND, *regardant à ſa montre.*

Tout juſte....

BONNE.

Oh ciel! & le diner
De mes enfans ! Ma bonne amie,
De garder la maiſon vous m'allez obliger,
Dans une minute & demie
Je ſerai de retour....

Mademoiselle DURAND.

Ne vous pressez pas tant.

BONNE.

Je ne ferai pas davantage.

Mademoiselle DURAND.

Et moi, je vais en attandant,
Toujours avancer votre ouvrage.

BONNE, *en sortant avec un panier quelle a pris.*

Je vous suis obligée....

SCENE IV.

Mademoiselle DURAND, *seule.*

AH! qu'on a bien raison
De fuir, de détester, de mépriser les hommes!
Et combien de méchans, dans le siecle où nous sommes,
Pour un de bon!

Qu'un vieillard amoureux est une triste chose
Ce contraste a toujours révolté mon esprit,
Qu'il est outré dans ce qu'il dit,
Et malheureux dans ce qu'il ose!

Animé des feux du desir
L'Amour embellit la jeunesse.
Mais il faut aussi convenir
Qu'il enlaidit bien la vieillesse.

Le ciel conduise en ses vieux ans
L'homme atteint de cette foiblesse,
Mais sans rancune, aux jeunes gens
Qu'il pardonne du moins l'ivresse.

De ces plaisirs qui pour lui sont passés,
Et qu'une malice coupable
Ne le rende point haïssable;
Le ridicule est bien assez.

Mais quelqu'un tâtonne à la porte,
Juste ciel! c'est Monsieur Durci.

SCENE V.

DURCI, Mademoiselle DURAND.

DURCI, *croyant voir Bonne.*

BON, elle est seule... hé bien....
Reconnoissant Mademoiselle Durand.
Que faites-vous ici
Et qui vous a permis de courir de la sorte?....

Mademoiſelle DURAND, *avec aigreur.*

Mais vous aviez ma clef, d'après cela chez nous
Je ne pouvois rentrer....

DURCI.

La voilà. ... taiſez-vous.
Vous n'aviez qu'à m'attendre ailleurs ..

Mademoiſelle DURAND.

Où !

DURCI.

Dans la rue,
Plutôt que de venir chez ces trois étourdis,
Dont l'exiſtence eſt inconnue :
Que peut-être dans ce logis,
Un beau matin....

Mademoiſelle DURAND.

Qu'y venez-vous donc faire ?

DURCI.

Moi !.... J'ai de la muſique à faire copier
A ce barbouilleur de papier,
D'ailleurs, eſt-ce là votre affaire ?
Pourquoi ces queſtions !...

Mademoiſelle DURAND.

Je le ſais...

DURCI.

Que ſavez-vous ?

Mademoiſelle DURAND.

Je ſais que de leur bien votre cœur eſt jaloux ;
Je ſais le projet que vous faites
D'être d'un jeune objet le ridicule époux.
Je ſais, en un mot; que vous êtes
Le plus mauvais de tous les fous.

DURCI, *en colere.*

Comment ! gouvernante du Diable !

Mademoiſelle DURAND.

Hélas, il eſt trop vrai !

DURCI.

Serpent que dans mon ſein
J'alimentai...

Mademoiſelle DURAND.

Mauvaiſe table !...

DURCI.

Et qui me fait ronger par le chagrin.

Mademoiſelle DURAND.

Le chagrin n'a pas la dent forte,
Car vous êtes, ma foi, bien gras.

DURCI.

Comment ! tu ne conviendras pas,
Dans la rage qui te tranſporte,
Que ſi de l'épouſer j'avois eu le deſſein,
A ce train de vie effroyable

Elle eût dû préférer ma main,
La main d'un homme respectable ?

Mademoiselle DURAND.

Vous !

DURCI.

Moi... ne suis-je pas un ancien procureur ?
Dans cette carriere pénible
N'ai-je pas fait trente ans la guerre avec honneur ?

Mademoiselle DURAND.

A l'honneur dites donc.

DURCI.

Quoi ! ma main & mon cœur ?

Mademoiselle DURAND.

Vous ! un cœur ! vous ! comment est-il possible
De s'aveugler ainsi ? Vous êtes laid & vieux,
Vous n'aimez que vous seul dans toute la nature,
Vous êtes dur, avare....

DURCI.

Injustice, imposture,
Bonne ne me voit pas avec vos méchans yeux.

Mademoiselle DURAND.

Ah ! j'en suis caution, & Bonne vous déteste.
Cela peut-il être autrement ?
A ses jeunes amis, sur-tout vous comparant....

DURCI.

Vat-en, monstre infernal, ou bien je te proteste.

Mademoiselle DURAND.

Moi vous laisser ici tout seul !

DURCI.

Retirez-vous.

Mademoiselle DURAND.

J'ai promis...

DURCI.

Sortez, dis-je, ou craignez mon courroux.

Mademoiselle DURAND.

Ah ! le méchant !

DURCI.

Tant mieux.

Mademoiselle DURAND, *en s'en allant.*

Que n'est-elle rentrée
Aussi-tôt qu'elle l'avoit dit ?

SCENE VI.

DURCI, *seul.*

SANS ces trois étourneaux, dont elle est entourée,
Je ne le sais que trop & j'en meurs de dépit,
Je pourrois réussir ; mais voici ma vengeance.

De

De me voir ſeul ici j'avois peu d'eſpérance ;
L'occaſion ſouvent nous ſert mieux que l'eſprit :
Dans leurs papiers cachons bien cet écrit
Et ce deſſin qui n'eſt pas ſans malice.
Il cache parmi des deſſins & des papiers qui ſont par terre, un deſſin roulé & un papier plié.
De vos félicités je me ferai juſtice,
Meſſieurs les gens à grande paſſion,
Et vous, à ma diſcrétion
Bientôt ſerez, ma belle demoiſelle,
Et nous verrons alors ſi vous ſerez cruelle.
Sans doute elle va revenir,
J'ai loin de ce quartier rencontré Théodore
Avec Armand, ils ſont bien loin encore :
Le Commandeur peut auſſi retenir
Gabriel ; en tout cas, j'ai toujours mon excuſe,
Je ſuis venu pour un portrait,
De la muſique, ou bien.... Mais ſi je ne m'abuſe,
J'entends chanter... grands Dieux ! ſeroit-il vrai ?
On entend la fin de l'air que Bonne a déja chanté
Cet air, ce ſon de voix, tout me dit que c'eſt elle ;
Oui, la voilà....

SCENE VII.

DURCI, BONNE.

Elle entre, un panier à ſon bras, eſt fort ſurpriſe de trouver Durci chez elle, eſt laiſſe la porte ouverte.

DURCI.

MADEMOISELLE.

BONNE.

Et de quel droit, Monſieur, vous trouvez-vous ici ?

DURCI.

Pardon, mais je venois.... à Monſieur Théodore
Pour un opéra que voici...
Ah ! Bonne, vous ſavez que mon cœur vous adore ;
Fermerez-vous toujours les yeux
Sur le déſordre & la licence.

BONNE.

Pour vos conſeils officieux
Je ſens vos droits à ma reconnoiſſance ;
Mais mon ame, Monſieur, ne me reproche rien :
Il ſe peut qu'il ne ſoit pas bien
De vivre où je ſuis enchaînée,
Non par des vœux, par le ſeul ſentiment,
Mais je ferois plus mal aſſurément
En m'impoſant la loi de l'hyménée

Avec vous, que, pour prix de votre foi donnée,
Je ne pourrois aimer jamais.

DURCI *avec dépit.*

Femme indigne de mes bienfaits!

BONNE.

Je n'en ai pas besoin...

DURCI.

De vos foibles attraits,
Mon ame fort peu s'inquiette;
Et pour l'honnête état que je vous destinois,
Je vois bien maintenant que vous n'êtes pas faite!

BONNE.

Monsieur, j'ai déja répondu
A votre ridicule hommage,
Si vous vous êtes attendu
Que plus d'audace obtiendroit davantage.

DURCI.

Au refus vous joignez l'outrage!...
Un jour votre orgueil confondu...

BONNE.

Si j'en avois, par vous comment pourroit-il l'être?

DURCI.

Ne croyez pas qu'impunément....

BONNE.

Si je n'étois seule dans cet instant
Vous ne m'oseriez pas ainsi parler en maître.

DURCI.

He bien, pardon, je veux être un amant soumis,
Et...

BONNE.

Vous ne le serez jamais d'aucune sorte,
Monsieur, retirez-vous.

DURCI.

Au rang de vos amis
Je veux....

Tout en parlant il cherche à s'approcher de la porte pour la fermer.

BONNE.

Je vais crier, si vous touchez la porte...
Mais j'entends Gabriel monter.

DURCI, *outré.*

Vous êtes bien vaine & bien forte!

BONNE.

Oui, je doute en effet qu'il me laisse insulter.

DURCI, *tout bas.*

Ah Bonne, appaisez-vous.... hé bien je me retire,
Tout haut.
Mademoiselle, ainsi, vous voudrez bien lui dire...

SCENE VIII.

DURCI, GABRIEL, BONNE.

GABRIEL.

QUE demande Monsieur ?

DURCI.

Monsieur, je desirois...
Parler à Monsieur Théodore...
Pour un œuvre que je voudrois...
Le prier...

GABRIEL, *à Bonne.*

De retour ils ne sont point encore ?

BONNE.

Non...

DURCI.

Dans ce cas, je reviendrai ;
Je vous salue.... (*à part.*) Ailons accomplir ma vengeance.

Il sort.

SCENE IX.

BONNE, GABRIEL.

GABRIEL.

CETTE figure d'égaré
M'inspire de la défiance.
Que te disoit-il donc, Bonne ?...

BONNE.

Mais, rien, je pense.

GABRIEL.

Tu ments, regarde-moi.

BONNE.

Que vois-tu dans mes yeux ?
Dis...

GABRIEL.

J'y vois qu'il est impossible
De n'en être pas amoureux.
Et que Monsieur Durci, quoique vieux, né sensible.

BONNE.

Hé bien, mon cher, tu l'as justement deviné.

GABRIEL.

Comment ?...

BONNE.

Depuis un mois il me tourmente
Ici tantôt j'avois sa gouvernante :
Il m'a fallu sortir pour le dîné.

De garder la maiſon je l'avois ſuppliée.
Pour un inſtant ; en revenant ici,
J'ai ; comme tu crois bien, été fort étonnée
D'y trouver ſeul Monſieur Durci,
Qui l'avoit, d'en ſortir, sûrement obligeé

GABRIEL.

Et de ce feu pourquoi ne nous as-tu rien dit?

BONNE.

C'eſt qu'il ne m'a troublé, ni le cœur ni l'eſprit;
J'ai cru pouvoir au moins le payer de myſtere:
Eſpérant bien que l'homme finiroit
De ſon côté, lui-même, par ſe taire.

GABRIEL.

Le ſcélérat! quand il ſortoit.
Si j'avois ſu...

BONNE.

C'étoit toute, ma crainte;
Mais je crois que ſa paſſion,
Par déſeſpoir, peur ou raiſon,
Aujourd'hui dans ſon cœur eſt bien près d'être éteinte:
De ſes vœux sûrement, j'ai reçu les derniers,
Ainſi n'en parle point aux autres.

GABRIEL.

Monſieur Durci; reſpectez nos foyers,
Ou nous irons troubler les vôtres.

BONNE.

Voilà pourquoi, tantôt quand vous êtes ſortis,
J'ai craint de reſter ſeule.

GABRIEL.

Hé bien. ma chere Bonne
Cela ne ſera plus: nous ſommes avertis,
Moi, du moins, j'ai, plus que perſonne,
Beſoin d'être avec toi; par mon art, ainſi qu'eux,
Je ne ſuis pas diſtrait: leur muſe impérieuſe,
Dans un monde idéal, les entraîne tous deux...
La miene eſt douce... & toujours amoureuſe...
Mon cœur eſt toujours là.... c'eſt toujours dans tes yeux,
Que je choiſis.... que je ſens mes modeles...
De la nature, interpretes fideles,
J'y trouve tout, quel que ſoit mon ſujet.
Quelquefois, d'un éclair, pour fraper un orage,
J'y ſaiſis le rapide effet.
Plus ſouvent, pour un ſoir, dans un doux payſage,
D'un tendre demi-jour j'y puiſe le reflet;
Mais quand, ſuivant un plus heureux délire
Je peins la mere des amours,
Que de mes ſens, je puis vaincre l'empire..
Et ſuivre, détailler tous ces contours....
Ah! c'eſt alors que ma toile reſpire.

BONNE.

Avec paſſion. *ſe contraignant.*
Ah ! que ... que t'a donc dit Monſieur le Commandeur ?

GABRIEL.

Tout ce que lui dicte ſon cœur ;
Il m'a traité, comme à ſon ordinaire,
Affable, bon, généreux, indulgent,
Voulant nous tenir lieu de pere.
Il m'a forcé de prendre cet argent,
Il poſe un ſac d'argent ſur une table.
Eſtimant, diſoit-il ? beaucoup plus mon ouvrage,
Jamais ne borrant la valeur du talent.
Mais il veut venir voir notre petit ménage ;
Car, comme tu crois bien, beaucoup parlé de toi.

BONNE.

Tu n'as pas trop bien fait !

GABRIEL.

Il a, je crois, en tête,
Pour notre bien, quelque projet ſur moi.

BONNE.

Sur toi, pour notre bien !...

GABRIEL.

Mon eſprit ne s'arrête
Qu'à celui sûrement de quelques grands tableaux ;
Mais s'il vient, il verra, que pour de tels travaux
La chambre eſt ſix fois trop petite.
De l'opéra de nos amis
Il veut auſſi chez lui tenter la réuſſite.

BONNE.

Tant mieux....

GABRIEL.

On voit enfin qu'il s'eſt promis
D'être le bienfaiteur de notre republique.
Mais voici nos auteurs.

SCENE X.

BONNE, GABRIEL, ARMAND, THEODORE.

THEODORE.

BONNE, notre muſique
Ira bien ; (*à Gabriel*) ton palais fait un effet charmant ;
Nous avons, d'heureuſe aventure,
Comme nous entrions, trouvé les deux Audran,
Et nous avons eſſayé l'ouverture.

GABRIEL.

Moi, Meſſieurs, en vous attendant
J'ai recueilli, tenez...

ARMAND, *prenant le sac qui est sur la table.*
Moi, je prends la récolte.

THEODORE.
Ah! partageons...

BONNE.
Hé bien, voyez ces deux frélons!
Rendez, Messieurs, rendez, ou bien...

ARMAND, *après s'être laissé prendre le sac,*
Je me revolte.

BONNE.
Tu te révoltes... tiens!...
Elle lui donne un soufflet, ainsi qu'aux autres.

THEODORE.
Je me revolte aussi.

BONNE.
Oui?...

GABRIEL.
Je me revolte donc!...

BONNE.
Tiens... Ah! Dieu merci,
Voilà la revolte appaisée.
Un peu de rigueur à propos...

ARMAND.
La chose n'étoit pas aisée,
Les esprits, fermentoient...

BONNE.
Mais puisque le repos
Est établi, je vais procéder aux partages;
Gabriel, de combien...

GABRIEL.
Il est de six cent francs,

THEODORE.
Honneur & gloire à vos talens,
Diable! tu vends cher tes ouvrages!

GABRIEL.
C'est malgré moi...

ARMAND.
Vivent les amateurs.

GABRIEL.
Vivent sur-tout les Commandeurs!

BONNE.
Vous aurez chacun trois louis

ARMAND.
Pas davantage?

BONNE.
C'est bien assez, & les seize restant
Sont pour faire aller le ménage.
Elle leur donne à chacun.

GABRIEL.
Merci Bonne...

ARMAND.

Merci...

THEODORE.

Merci...

BONNE.

Mes chers enfans,
Ménageons long-tems cette aubaine.
Il faut...

THEODORE.

Bon ! & notre opéra,
Dont la réuſſite eſt certaine.

BONNE.

Oui, mais ce qu'on attend ne vaut pas ce qu'on a.

ARMAND.

Bonne a raiſon, comme à ſon ordinaire.
J'acheterai des livres...

GABRIEL.

Et moi des deſſins.

THEODORE.

Et moi, j'irai voir dans quelque inventaire
Un de ces bons vieux clavecins,
Dont pour très-peu de choſe on fait ſouvent affaire.

ARMAND.

Oui, car pour compoſer, avec ton inſtrument,
Je ne ſais comment tu peux faire.

BONNE.

Mais tu n'as pas aſſez d'argent,
J'ajouterai, dans ce cas, à ta ſomme.

THEODORE.

Oui !... garde tout en attendant,
Et quand j'aurai trouvé...

Ils lui rendent chacun leurs trois louis.

GABRIEL.

Ma foi, j'en fais autant.
Tiens, prends...

ARMAND.

Moi, je ne ſuis pas homme
A dépenſer plus qu'eux...

BONNE.

Vous le trouvezez là
Quand vous aurez beſoin de quelque choſe.

THEODORE.

A propos, & notre air !...

BONNE.

Ah ! tant qu'il vous plaira,
Mais pas à préſent & pour cauſe;
Il faut que je ſonge au dîné.

THEODORE.

Ah ! nous avons bien déjeûné !

ARMAND.

Eh bien tard; nous pouvons attendre.

THEODORE.

Pour un moment on peut suspendre...

BONNE.

Voilà ce que je n'aime pas.

THEODORE.

Bonne, pour aujourd'hui, je t'en prie...

BONNE.

En ce cas,
Mettons-nous-y sans tarder davantage.

THEODORE, *cherchant son air.*

Bien !... voyons... le voici...

ARMAND, *à Bonne.*

Mets-toi sur mes genoux.

THEODORE.

Toi, Gabriel, écoute-nous,
Tu seras notre aréopage.

Armand est assis, Bonne est sur un de ses genoux. Théodore est debout à côté d'eux, & accompagne avec sa guitare.

Il faut que le chant soit très-doux;
Un homme qui n'est plus dans la saison de plaire,
Mais qui voudroit encore aimer,
D'un jeune objet qu'il ne peut enflammer
Reçoit un conseil salutaire.

GABRIEL, *avec enthousiasme.*

Ne vous dérangez pas... attendez un instant.

THEODORE.

Hé bien !...

GABRIEL, *allant chercher du papier & un crayon.*

Cela ne m'empêchera pas d'entendre,
Je veux de ce grouppe charmant
Prendre l'esquisse, là...

Après s'être assis pour dessiner, se réleve, & dit avec précipitation :

Hé !.. je puis m'y comprendre...

ARMAND.

Encore ?...

GABRIEL.

Encore un seul petit moment.

Il va chercher un miroir de toilette, le dispose de maniere que le grouppe soit sensé pouvoir s'y répéter; il s'assied ensuite par terre aux pieds de Bonne & regarde l'ensemble que répete la glace, pour le dessiner.

Là... c'est fini, commencez à présent,

BONNE, *chante.*

Lorsque l'amour & l'amitié,
Firent deux parts de notre vie,

Chacun

Chacun veilla que sa moitié
Par l'autre ne fût envahie.

Quand, faute de soins, un des deux
Vient à rompre un traité si sage,
Nous cessons alors d'être heureux,
Et tout languit de cet outrage.

L'amitié se plaint que l'amour
Lui ravit une ame fidelle,
Et l'amour gémit à son tour
De n'être traité que comme elle,

Quand on s'enflamme après le tems
Qui convient seul à la tendresse,
On voit revenir les tourmens
Sans les plaisirs de la jeunesse.

Cueillons l'amour comme une fleur
Qui porte à la tête des sages;
Il est un âge pour le cœur
Comme un bonheur pour tous les âges.

SCENE XI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, UN EXEMPT, M. DURCI, *qui se tient caché quelque tems dans le groupe du monde qui est resté à la porte*,

L'EXEMPT.

De ce logis, que personne ne sorte

GABRIEL, *se levant ainsi que tout le monde.*

Que vois-je !...

BONNE.

O ciel !...

L'EXEMPT, *à sa suite.*

Vous, gardez cette porte;

ARMAND.

Hé bien, Monsieur: que voulez-vous !

L'EXEMPT.

Messieurs, je vous arrête, tou,

BONNE.

Grands dieux !...

THEODORE.

Qu'avons-nous fait !

L'EXEMPT.

Nul de vous ne l'ignore;
Inconnus & suspects, vous ne vivez ici
Que d'une coupable industrie.

ARMAND.

Depuis quand les talens...

L'EXEMPT.

On vous reproche auſſi,
D'employer ces talens avec effronterie,
A corrompre les yeux & ſemer des erreurs.
D'un poëme contre les mœurs
Un de vous eſt auteur, un autre eſt ſon complice.

ARMAND ET THÉODORE.

Nous !...

L'EXEMPT.

Le troiſieme a fait des tableaux offenſans
Pour le bon ordre & la juſtice.

GABRIEL.

Moi j'ai !...

BONNE.

Monſieur !...

L'EXEMPT.

J'ignore avec ces jeunes gens,
Quel eſt l'intérêt qui vous lie,
Mais dans cet ordre, mon enfant,
On ne vous nomme point... vous êtes fort jolie...
Peut-être...

ARMAND.

Et voilà donc comment,
Sous la garde des lois, des citoyens repoſent !
Ces libertés, impunément,
A leur gré des méchans diſpoſent !...
L'innocence & l'obſcurité
Ne peuvent ſe ſouſtraire à leur main criminelle !
Unis par le travail, la douce égalité,
L'amour du bien, l'amitié fraternelle,
A nos foyers on nous vient arracher,
Et ſur les pretextes frivoles,
De tableaux offenſans, d'indiſcretes paroles,
On nous ravit notre bien le plus cher.

BONNE.

Monſieur, ils ne ſont pas coupables,
Et comme vous, honnêtes tous les trois,
D'offenſer les mœurs ni les Rois,
Ils ſont à jamais incapables.
Au nom du ciel...

L'EXEMPT.

Je n'y puis rien...

BONNE.

Hé quoi!
Rien ne peut les ſauver...

Elle ſe met aux genoux de l'Exempt.

ARMAND, *la relevant.*

Bonne releve-toi,

Et ne t'avilis point... d'ailleurs, de l'injuſtice;
Cet homme n'eſt que l'inſtrument;
Quand tu le foucherois, il faut qu'aveuglément
A ſes maîtres il obéiſſe.

BONNE.

Dieux!...

THÉODORE.

Mais enfin ſur quel indice
Vient-on porter ici le trouble & la douleur?...
Quel eſt le fourbe, l'impoſteur...
Qui peut...

GABRIEL, *avec fureur.*

Etes-vous donc tous deux d'intelligence?...
Et...

L'EXEMPT.

Jeunes gens, modérez-vous,
J'ai pu voir quelquefois triompher l'innocence,
Ses accens ſont beaucoup plus doux.

ARMAND.

Oui, quand par l'infortune elle eſt intimidée...
Mais quand elle s'indigne, & qu'elle eſt ſecondée,
Elle s'énonce comme nous
On reconnoit un caractere,
Opprimé ſans être abattu,
Et les accens de la colere
Sont alors ceux de la vertu.

L'EXEMPT.

Oui, vous en avez le langage,
Et puiſſent vos papiers, que je vais viſiter,
A mes regards ne préſenter
Rien à votre déſavantage?
Le mal n'eſt pas ce que je veux.

GABRIEL, *appercevant Durci.*

Que fait ici ce malheureux?

DURCI, *embarraſſé.*

L'intérêt d'un voiſin...

L'EXEMPT.

Grands dieux! quel voiſinage!
On ne m'envoie ici que ſur ſon témoignage.

BONNE.

L'infâme!...

ARMAND & THÉODORE.

He bien?...

BONNE.

J'ai fait à ſes ſéductions
Depuis plus d'un mois réſiſtance;
Ce qu'aujourd'hui nous éprouvons,
N'eſt que le fruit de ſa vengeance.

THEODORE.

Ah! ſi tu l'avois dit!...

ARMAND.

Mais nous ne craignons rien;
Cherchez dans nos papiers....

DURCI, *tout bas.*

Fort bien.

L'EXEMPT, *trouvant le papier & le dessin qui ont été cachés par Durci.*

Messieurs!..

ARMAND.

Quelle trame exécrable!

L'EXEMPT.

Comment justifier cet écrit punissable,
Et ce licencieux dessin!..

BONNE, *regardant ses amis.*

Il faut que de sa propre main,
Le scélérat, en notre absence,
Ici les ait cachés... Mais ce matin... je pense...
Quand je l'ai trouvé seul ici....
Oui traître, tout est éclairci,
Et ton air confondu prouve leur innocence.

DURCI, *se troublant.*

Que veut dire ceci?... faites votre devoir,
Monsieur...

L'EXEMPT.

Oui, Monsieur, mais ce que je viens de voir,
A m'assurer de vous également m'oblige,
Et du pouvoir, quoique aveugle instrument...

ARMAND.

Ah! Monsieur, pardonnez à mon emportement.

L'EXEMPT.

Je puis faire du moins ce que l'honneur exige;
Allons, Monsieur, marchez devant.

DURCI.

Monsieur, je suis connu...

L'EXEMPT.

Pour cela justement.

DURCI.

Je puis prouver...

L'EXEMPT.

Marchez, qu'on obéisse.
Suivez-moi tous les trois... on vous rendra justice.

ARMAND.

Adieu, Bonne...

BONNE.

Vous me quittez?..

ARMAND.

Nous reviendrons.

GABRIEL.

De ce vil délateur, va, nous triompherons,
Et tu ne seras pas sa proie.

BONNE

Ah ! mes amis !..

THÉODORE.

Du courage pour un instant.

GABRIEL, *voyant paroître le Commandeur.*

Monsieur le Commandeur ! Ah ! le ciel bienfaisant,
Pour nous rassurer nous l'envoie.

SCENE XII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE COMMANDEUR DE SURVAL, Mademoiselle DURAND.

L'EXEMPT.

C'EST Monsieur de Surval !..

Mademoiselle DURAND.

J'ai vu de l'imposteur
La trame affreuse, & votre protecteur,
Instruit par moi....*

LE COMMANDEUR.

Je viens de tout apprendre,
Monsieur, & je prends tout sur moi.
De ces trois jeunes gens, qu'ici vous veniez prendre,
Je vous reponds...

L'EXEMPT.

Votre parole est une loi.

LE COMMANDEUR.

Chez le Magistrat respectable
Auprès de qui ce misérable
A trouvé le moyen de les calomnier,
Je vous suis avec eux pour les justifier.

L'EXEMPT.

Monsieur, je me retire, & je crois qu'ils sont dignes
De vos bontés, de votre appui ;
Mais pour celui dont les fourbes insignes....

DURCI.

Monsieur a dit qu'il prenoit tout sur lui.

LE COMMANDEUR.

Je ne le devrois pas, pour ce qui vous regarde,
Mais en vous laissant libre on vous connoîtra mieux,

---

* *Mademoiselle Durand a dû se montrer un instant à la Scene précédente, dans le grouppe de monde qui est resté à la porte.*

Votre front peint un cœur bas, cruel, envieux...
Et contre vous pour être en garde,
Il suffit d'y jetter les yeux!
Sortez

L'EXEMPT.

Monsieur, prenez-donc votre image
Et votre écrit..... bien....

DURCI, *en s'en allant.*

Mademoiselle Durand.
Il sort.

Mademoiselle DURAND.

J'irois m'exposer à ta rage!...
D'être étranglée en un instant
Si j'avois tant soit peu d'envie
Ce seroit bientôt fait... si jamais de ta vie
Tu me vois, je veux bien....

L'EXEMPT.

Monsieur le Commandeur.
N'a rien à m'ordonner!...

LE COMMANDEUR.

Monsieur, je vous salue.
Nous marchons sur vos pas.

ARMAND, *à l'Exempt.*

Pardon, de tout mon cœur;
Si votre honnêteté, fut de nous méconnue,
C'étoit....

L'EXEMPT.

Croyez, dans mon état
Qu'on peut trouver un homme délicat.

LE COMMANDEUR, *à l'Exempt.*

Vous le prouvez assez....

Mademoiselle DURAND.

Moi, je vais de l'escorte
Profiter pour aller chez un de mes parens,
Car je redoute les méchans;
Il m'attend peut-être à sa porte.

BONNE.

Ah! de tout mon cœur, nous vous remercions,
Et quand à même nous ferons,
Vous savez ce que je veux dire.

Mademoiselle DURAND.

Oui, oui, vous feriez mon bonheur,
Après ce moment je soupire;
Elle sort, ainsi que l'Exempt & sa suite.

SCENE XIII. ET DERNIERE

LE COMMANDEUR, BONNE, GABRIEL, ARMAND, THÉODORE.

GABRIEL.

Hé bien, vous ſerez donc toujours le bienfaiteur
D'une ſociété qui vous chérit!...

LE COMMANDEUR.

Peut-être
Vais-je à mon tour y porter la douleur.

BONNE.

Vous, Monſieur!...

LE COMMANDEUR.

Oui, mais vous allez connoître,
Que mon cœur eſt du moins digne d'être entendu:
Je m'étois toujours attendu
Que la façon dont vous paſſez la vie,
Quoique innocente à vos voiſins,
Deviendroit un ſujet de ſcandale ou d'envie.
Cet intérêt commun qui confond vos deſtins,
Vous donne l'air de la licence,
Quand vous n'obéiſſez qu'au plus pur ſentiment.
Mes enfans, on n'eſt pas heureux impunément,
Croyez-en mon expérience,
Des bonnes mœurs, de la décence,
Vous avez contre vous la voix,
Avec ce jeune objet vous vivez tous les trois.

ARMAND, *avec feu.*

Gardez-vous de penſer qu'un indigne partage
Ait jamais avili ſon cœur,
La candeur nous le donne & de notre bonheur,
Nous ſavons faire un noble uſage.
De nos vertus, de nos talens,
Source pure autant que féconde,
Bonne eſt à tous nos ſentimens,
Ce que la nature eſt au monde!

THÉODORE.

Et qu'avons-nous beſoin, qu'un public envieux,
Ou nous condamne, ou nous approuve?
Donne-t-il ce qui rend heureux!...
Pourquoi chercher ailleurs, ſi notre ame le trouve,
Et dans ſon ame & dans ſes yeux.

LE COMMANDEUR.

Elle eſt honnête, aimable & tendre,

Mes chers amis, je le vois bien;
Mon cœur à vos discours est tout prêt à se rendre;
Et vous croit tous dignes du sien.
Je vois, sur-tout, dans ce commun lien,
L'effort d'une amitié suprême;
Unis par l'objet qui vous aime,
Vous l'adorez, & n'êtes point jaloux...:
Mais un jour peut venir.... les momens les plus doux
Sont bien souvent....

GABRIEL, *avec sentiment & impatience.*

Hé bien! quelle est donc votre envie!....
Je ne m'attendois pas que j'amais la douleur
Me vînt de vous.... Nous ôter notre sœur!...
Ce seroit m'arracher la vie.

LE COMMANDEUR.

Non, mais qu'elle en nomme un.

BONNE.

J'aimerais mieux mourir.

ARMAND.

Si son cœur peut y consentir
J'en subirai la fortune cruelle.

BONNE.

Et ce seroit le prix de l'amour fraternelle,
Que tous les trois...

GABRIEL, *avec feu.*

Ah! ne le nomme pas
J'affronterois mille trépas,
Plutôt que te voir infidele....

BONNE.

Non, ne crains rien....

LE COMMANDEUR.

Hé bien; écoutez mes enfans,
C'est à regret que je vous blesse;
Foible contre vos sentimens,
J'aime mieux attaquer votre délicatesse.
A cette séparation,
Vous serez forcés de vous rendre,
Je ne vous dirai point que ma protection
Est à ce prix; ce seroit vous la vendre,
Et lors vous n'en voudriez pas.
Mais si l'amitié la plus tendre
De ma part à vos yeux avoit quelques appas;
Vous tenteriez ce nobles sacrifice.
Vous chérissez cet objet en chanteur
Mais êtes-vous bien certains que son cœur,
Selon vos veux, pour vous trois réunisse,
Aux mêmes feux le même sentiment?
Des heureux dons de la jeunesse
Vous brillez tous également;
Sur-tout vous vous croyez tous la même tendresse.

Mais

Mais s'il en étoit autrement,
Si son ame, sans être ingrate,
Avoit un jour à votre insçu,
Dans un de vous trois apperçu
Une nuance un peu plus délicate,
Et qu'elle eût fait pour lui pencher ses sentimens.....
Mes amis, rendez-vous justice,
Depuis ce jour, tous ses momens
N'auroient été qu'un long supplice.

ARMAND.

Ah Bonne! que dit-il?...

THEODORE.

Est-il vrai?...

LE COMMANDEUR

Son bon cœur
Ne lui permettra pas d'avouer ce mystere,
Mais en vain elle veut se taire
Voyez ses larmes, sa rougeur.

GABRIEL, *se jetant aux genoux de Bonne avec la plus grande douleur.*

Bonne, suis-je un de ces coupables?...
Dis, & mets-moi par cet arrêt,
Au rang des derniers miserables.

ARMAND.

Bonne, dis quel est en effet....

BONNE, *en pleurant.*

Epargnez-moi, cruels....

LE COMMANDEUR.

Hé bien, ma chere amie,...
Rendez le calme à vos sens oppressés.

BONNE.

Ah! c'est vous qui me trahissez;
Vous voulez que je fois, & barbare & parjure,
Je mourrai mille fois...
Mais plutôt que leur faire injure....

LE COMMANDEUR.

Je veux votre bonheur.

BONNE.

C'est l'acheter trop cher!...

ARMAND.

Non, Bonne, non, mon cœur
Est déchiré.... mais l'amitié m'éclaire:
(*A Théodore*)
Mon ami, je compte sur toi,
Théodore sera généreux comme moi;
Regarde à ses pieds notre frere *....
Vois son état.... il faut....

---

* *Gabriel est resté aux genoux de Bonne, & paroît absorbé par la douleur.*

THÉODORE.

Hé bien, oui je le veux.

GABRIEL.

Que faites-vous, amis trop généreux !....

ARMAND.

Ami, c'eſt toi qu'elle préfere.

GABRIEL.

Non, elle n'a rien dit....

ARMAND.

Je l'ai vu dans ſes yeux....
Son ame s'y peint tout entiere.

BONNE.

Ah ! fuſſent-ils plutôt privés de la lumiere,
Si j'ai trahi....

ARMAND.

Non, vous ſerez heureux,
Et l'amitié ne ſera point trahie.

GABRIEL.

Mes amis !....

THÉODORE.

Gabriel, nous te donnons tous deux,
Peut-être plus que notre vie....

GABRIEL.

Ah ! je le ſens bien à mon cœur,
Et ſi tu veux que j'en jouiſſe,
Ne me montre pas la douleur
Que te cauſe le ſacrifice.

BONNE.

Amis nobles & délicats,
Vous avez ſurpris mon ame,
Et mes ſecrets & mes combats ;
C'eſt vous qui découvrez une timide flamme,
Et nous devrons à vos bienfaits
Un bonheur, hélas ! dont jamais
Mon cœur n'avait oſé s'avouer l'eſperance.
Ah ! c'eſt pour ne pas être ingrats,
Que de notre reconnoiſſance
Les tranſports n'éclateront pas.

ARMAND.

Ne te contrains plus, chere bonne,
Va, notre amitié te pardonne
Ta préférence & ſon bonheur.

THÉODORE

Nous ſerons toujours tes bons freres.

BONNE.

Toujours chéris de votre ſœur.

LE COMMANDEUR.

Mes bons amis, que ces momens proſperes
Me font éprouver de douceurs !
Je viens donc de vous rendre aux mœurs,

Ah! votre ame en étoit bien digne!
Mais après cet effort insigne,
A vos cœurs déchirés je dois un appareil.
Vous avez suivi mon conseil,
Venez jouir de mes richesses;
Je vous adopte tous, vous serez mes enfans;
J'ai jusqu'ici fait des largesses
A des ingrats.... vous, vous serez reconnoissans,
De mes vieux jours vous serez les délices....

BONNE.

Ah! que vous êtes bon!

THÉODORE.

Que vos soins sont touchans!

LE COMMANDEUR.

Et pour finir ce jour sous de meilleurs auspices,
Venez-vous-en dîner chez moi.
Mais une fois passés sur le seuil de ma porte,
Je vous préviens, voila ma loi;
Je ne veux plus qu'aucun de vous en sorte;
J'ai des appartemens tout prêts,
Et l'on viendra prendre ici vos effets.

ARMAND, *d'un air très-affecté.*

Ah! cette loi m'est nécessaire....
Ici je ne veux plus me trouver un instant,
J'y pleurerois...

BONNE.

Tois-toi!....

LE COMMANDEUR.

Ce soir un bon Notaire
Viendra de cet aimable enfant,
Ecrire le contrat, & je le ferai faire
Selon certains petits projets....

GABRIEL.

Ah! nous acceptons vos bienfaits,
Avec franchise & confiance,
Comme vous nous les accordez...

LE COMMANDEUR.

De ne me point me quitter, si vous me répondez,
Vous m'avez tous payé d'avance.

Tous ensemble.

Oui! nous vous le jurons...

LE COMMANDEUR.

Venez donc; dans l'aisance.
Vous cultiverez les beaux arts,
Et favoris un jour, des filles de mémoire,
Vous parviendrez au temple de la gloire,
Sans avoir de la route encouru les hazards.

VAUDEVILLE

Sur l'Air : *l'Amour eſt un enfant trompeur, me dit ſouvent ma mère.*

GABRIEL.

Un ſage a prétendu qu'au bien
Le mieux étoit contraire,
Moi, d'aujourd'hui, je n'en crois rien ;
Mon ſort étoit proſpère :
Leur amitié, le tendre amour,
De Bonne me font en ce jour
Epoux au lieu de frere. (bis.)

ARMAND.

Il eſt des peines que ſouvent,
Raiſon veut qu'on ſubiſſe ;
Mais quand du plus cher ſentiment,
On fait le ſacrifice. . . .
Si pour guide & conſolateur
On ne retrouvoit pas ſon cœur,
Ce ſeroit un ſuplice. (bis.)

THÉODORE.

Pour l'ame, ainſi que pour les yeux
Les arts ſont pleins de charmes,
Et l'amitié nous vint des dieux
Pour eſſuyer nos larmes :
De l'amour je ne dirai rien. . . .

BONNE, *finiſſant le couplet.*

Moi je n'oſe en dire du bien,
En lui rendant les armes. (bis.)
L'amitié me force au bonheur,
Et pour comble d'ivreſſe,
Je vois à l'aveu de mon cœur
Applaudir la ſageſſe.

(*Au Public.*)

Ah ! puiſſiez-vous ainſi, Meſſieurs,
Etre autant d'amis généreux
Que mon ſort intéreſſe ? (bis.)

FIN.